BUG CONJUGAL

une pièce de

Eric Tessier

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

SYNOPSIS :

Delphine, psychologue à domicile, projette d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordi va bouleverser ses plans.
Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

PERSONNAGES (PAR ORDRE D'IMPORTANCE DES RÉPLIQUES) :

Marco (258) : Commercial en télétravail. Mari infidèle ayant peu de respect pour le métier de sa femme.
Delphine (220) : Femme de Marco, psychologue qui a son cabinet au domicile conjugal. Assez directe et colérique.
Edouard (172) : Patient de Delphine, obsédé sexuel refoulé.
Agathe (150) : Nymphomane matchée sur un site de rencontres, et maîtresse de Marco.
Justin (66) : Technicien informatique négligé, et amant de Delphine.
Alexa (43) : Patiente de Delphine, névrosée et musophobe.
SAV : Il peut être, soit enregistré, soit joué en coulisses par l'un des comédiens, soit joué par un septième comédien.

Personnages secondaires :
Ce sont de tout petits rôles (2 à 8 répliques chacun sur toute la pièce) pour hommes ou femmes, peu importe. Ils interviennent chacun leur tour tout au long du spectacle.
Pour 6 comédiens, ce sont Alexa, Justin et/ou Marco qui jouent ces rôles (il y a suffisamment de temps pour se changer rapidement).
Ensuite, en fonction du nombre de comédien(ne)s supplémentaires, il peut y avoir de très nombreuses configurations :
S'il n'y a qu'un(e) comédien(ne) supplémentaire, il ou elle peut jouer tous les rôles (il peut aussi faire la voix du SAV en coulisses).
S'il y a 2 comédien(nes), ils peuvent se répartir ces petits rôles.
Ensuite, on peut aller jusqu'à 7 comédiens supplémentaires, mais plus il y en aura, moins ils auront de texte (idéal pour des personnes qui hésitent à se lancer sur scène).
- un livreur.
- un démarcheur.
- deux pompiers (il peut n'y en avoir qu'un seul qui fait les répliques des deux).
- deux membres d'une secte (de même, il peut n'y en avoir qu'un seul).

Les scènes avec ces personnages supplémentaires sont encadrées. Si Alexa et Justin veulent garder peu de texte, vous pouvez supprimer ces scènes.

DÉCOR :

Le séjour d'un appartement. Au minimum, un bureau et une chaise, ainsi qu'un canapé recouvert d'un plaid. D'autres divers meubles pour habiller. Des portes donnant sur l'entrée, la chambre et la buanderie, un couloir donnant sur le cabinet de psychologue et la cuisine, non visibles.

COSTUMES PARTICULIERS ET ACCESSOIRES :

Un survêtement pour Marco
Une belle chemise pour Marco
Deux cravates, dont une rouge, pour Marco
Une tenue d'infirmière sexy pour Agathe
Une tenue d'hôtesse de l'air sexy pour Agathe
Une tenue de soubrette sexy pour Agathe
Une petite valise pour Agathe où elle range ses tenues
Une sacoche de bricolage pour Justin
Un ordinateur portable hors service (il faut pouvoir le jeter par terre)
Une souris d'ordinateur sans fil
Deux foulards jaunes identiques assez jolis, dont un couvert de taches d'encre pour Delphine
Deux couteaux identiques, dont un tordu
Un micro en coulisses pour faire les voix au téléphone
Des tenues adaptées et faciles à mettre et retirer pour les personnages secondaires

TRÈS IMPORTANT !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à : etesstheatre@gmail.com

JE RÉPONDS TOUJOURS À UNE TROUPE DANS LES 24 HEURES MAXIMUM.
Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE I

SCÈNE 1

(Dans le séjour, à son bureau, Marco, en survêtement décontracté, tape ardemment sur son ordinateur).

MARCO - Alors, « Les deux parties acceptent tacitement les conditions suspensives ». *(Le téléphone de Marco sonne).* Allons bon, c'est bien le moment, tiens ! *(Il regarde l'écran du téléphone et décroche).* Oui Agathe.

AGATHE - *(au téléphone)* Bonjour mon chéri, je ne te dérange pas ?

MARCO - *(continuant de taper sur l'ordi)* Mais non, tu ne me déranges pas. Enfin, si.

AGATHE - *(au téléphone)* Ah bon ? Comment ça, si ? Tu n'as pas envie de me parler ?

MARCO - Bien sûr que si mais c'est pas trop le moment. Je suis en train de finaliser mon contrat tu sais, le contrat de ma vie ! J'ai rendez-vous avec mon client ce soir. Plus que quelques lignes à rédiger et après, j'imprime. Tu te rends compte ? Six mois que je suis dessus.

AGATHE - *(au téléphone)* Ah mince ! Je ne te vois pas ce soir. Et c'est quoi, ton contrat ?

MARCO - J'ai réussi à vendre un système de pergola bioclimatique géante pour les stades du Qatar.

AGATHE - *(au téléphone)* T'es sérieux, là ?

MARCO - Oui, et ce soir, je rencontre le président de la FQF !

AGATHE - *(au téléphone)* La FQF ?

MARCO - Oui, Fédération Qatarienne de Football. Alors, le principe, c'est un système de lames orientables placées au-dessus du stade et qu'on déplace en fonction de la position du soleil. Énorme, le truc !

AGATHE - *(au téléphone)* Moi, je trouve que tu arrives un peu tard avec ton système. Ils ont déjà la clim dans les stades, là-bas.

MARCO - Je sais bien, mais mes pergolas, c'est quand même beaucoup plus écologique ! Il suffit simplement de tourner les lames pour apporter de l'ombre et de la fraîcheur en journée et ventiler le soir.

AGATHE - *(au téléphone)* C'est bien joli, ta pergola, mais tu les fais bouger comment, les lames ?

MARCO - Quoi ?

AGATHE - *(au téléphone)* Tu les bouges à la main ? Avec une ficelle ?

MARCO - Mais non, c'est pas des stores vénitiens ! Tu imagines la taille d'un stade ? Il faudrait une sacrée ficelle et des sacrés bras ! Non, ce sont de gros câbles entraînés par des moteurs.

AGATHE - *(au téléphone)* Et les moteurs, ils tournent comment ?

MARCO - Avec de l'essence pardi ! Avec tout ce qu'ils ont là-bas, c'est la meilleure solution.

AGATHE - *(au téléphone)* Donc, au final, ce n'est pas plus écolo que la clim, ton histoire.

MARCO - Oh, écoute, si tu commences à critiquer mon travail, je...

AGATHE - *(au téléphone)* Non, excuse-moi, mon chéri ! Je suis sûr que ça va marcher. Je suis de tout cœur avec toi.

MARCO - Oui, merci, je préfère.

AGATHE - *(au téléphone)* Tiens, pour me faire pardonner, je te fais des gros poutous partout !

MARCO - *(parlant tout bas)* Oui, moi aussi, je te fais des gros poutous, Agathe.

AGATHE - *(au téléphone)* Partout, partout ?

MARCO - *(tout bas)* Partout partout.

AGATHE - *(au téléphone)* Même là ?

MARCO - *(tout bas)* Oui, même là si tu veux.

AGATHE - *(au téléphone)* Et la prochaine fois, je pourrai te tartiner le corps de miel d'acacia ?

MARCO - *(tout bas)* Bien sûr que tu pourras, je sais que tu aimes ça.

AGATHE - *(au téléphone)* Et je remettrai ma tenue d'apicultrice !

MARCO - *(tout bas)* D'accord, mais sans les abeilles cette fois.

AGATHE - *(au téléphone)* Mais Marco, mon chéri, pourquoi tu parles tout bas ?

MARCO - *(tout bas)* Ça fait une semaine que je me suis mis au télétravail. Et avec ma femme qui bosse dans la pièce à côté...

AGATHE - *(au téléphone)* Ah oui, tu me l'as dit. Et c'est mal insonorisé ?

MARCO - *(reprenant une voix normale)* Non j'oubliais ! C'est vrai que son cabinet est très bien insonorisé, pour la vie privée de ses clients, mais c'est un réflexe. Je t'ai expliqué. Depuis qu'elle a quitté son ancien travail, elle est retournée à la fac et elle a décroché une licence de psycho. Et elle a installé son cabinet de psychologue chez nous. Une vraie galère ! Et c'est pour ça que tu ne peux pas venir chez moi et qu'on se voit à l'hôtel tout le temps.

AGATHE - ***(au téléphone)*** Ben oui, je comprends, mon pauvre chéri !

(On sonne à la porte).

MARCO - Ça sonne, il faut que j'aille ouvrir, Agathe. On se rappelle. Bisous bisous.

AGATHE - ***(au téléphone)*** Poutous poutous. Allez à 3, on raccroche ensemble. 1...

(Marco raccroche).

MARCO - Pfff, ça m'agace, ces enfantillages.

SCÈNE 2

(Alexa entre et referme la porte derrière elle).

MARCO - Ah oui, c'est vrai. « Sonnez et entrez ». Avec son cabinet de psy, on entre ici comme dans un moulin maintenant !

ALEXA - Bonjour monsieur.

MARCO - 'jour.

(Alexa regarde tout autour d'elle dans les coins, puis tombe sur le bureau de Marco).

ALEXA - Aaahhh !!!

(Elle pousse un hurlement en voyant Marco, ce qui le fait sursauter).

MARCO - Mais qu'est-ce qui vous prend de hurler comme ça ? Ça va pas la tête ? J'ai failli avoir une attaque, moi !

ALEXA - Ça... Ça...

(Elle pointe du doigt le bureau de Marco).

MARCO - Quoi ça ?

(Elle tremble et cherche à se cacher un peu partout).

ALEXA - Aah... Je ne supporte pas !

MARCO - Mais quoi enfin ?

ALEXA - Ça !

(Delphine sort du couloir et arrive sur scène. Elle a son foulard Hermès jaune autour du cou).

DELPHINE - Ah Alexa, vous voilà. Bonjour. Pile à l'heure pour notre séance, bravo !

ALEXA - J'ai peur, docteur. Regardez !

(Elle pointe du doigt le bureau).

MARCO - *(vexé)* Quoi ? Quoi ? Mais qu'est-ce que j'ai, à la fin ?

DELPHINE - Alexa, n'ayez pas peur, je vous présente Marco, mon mari. Il télétravaille maintenant, mais il ne vous fera aucun mal, rassurez-vous.

ALEXA - Non, ce n'est pas lui. Mais c'est...

DELPHINE - Ah d'accord ! Je n'avais pas vu. Ne vous en faites pas, vous ne craignez rien. Je vous l'ai déjà expliqué. Il faut savoir prendre sur vous et chasser cette peur irrationnelle.

MARCO - Mais de quoi vous parlez, toutes les deux ?

DELPHINE - Alexa, entrez dans mon cabinet. Nous allons continuer à travailler là-dessus. Vous allez voir, je vous ai préparé de belles images.
(Alexa n'ose pas, elle contourne tout ce qu'elle peut contourner, elle se cache derrière n'importe quoi). Ne faites pas l'enfant, Alexa. Allez, faites un effort, vous y êtes presque.

ALEXA - Oh non, je ne peux pas, je ne peux pas !

DELPHINE - Ça ne va pas vous manger, vous le savez bien ! Regardez-moi dans les yeux. Non, ne regardez pas ailleurs ! Allez, venez vers moi en suivant mon regard. Allez. Allez Alexa, continuez. *(scandant des encouragements)* Allez, Alexa ! Allez, Alexa ! *(s'adressant à Marco)* Aide-moi un peu, toi aussi. Avec moi, Marco. Allez, Alexa ! Allez, Alexa !

MARCO - *(réticent)* Allez, Alexa. Allez, Alexa.

(Alexa finit par traverser péniblement le séjour en évitant soigneusement le bureau de Marco et rejoint Delphine).

ALEXA - J'ai réussi !

DELPHINE - C'est bien, Alexa ! Attendez-moi dans mon cabinet. Vous vous rappelez ? C'est au fond à droite. Je discute une minute avec mon mari et j'arrive.

(Alexa disparaît en courant dans le couloir).

SCÈNE 3

MARCO - Mais elle est complètement folle, cette fille !

DELPHINE - C'est un peu pour ça qu'elle est là.

MARCO - Mais enfin Delphine, qu'est-ce qui lui fait si peur à ta cliente ?

DELPHINE - Ma patiente, Marco, pas ma cliente. Ça serait trop compliqué à expliquer. Et tu sais bien que je n'ai pas le droit de te parler de la pathologie de mes patients.

MARCO - Écoute Delphine, ma chérie, il va vraiment falloir qu'on reparle de ton cabinet de psy chez nous. Maintenant que je télétravaille, c'est un enfer ! Je n'arrive pas à me concentrer. Je me tape tous tes clients cinglés à longueur de journée !

DELPHINE - Mes patients, Marco, pas mes clients.

MARCO - Oui si tu veux. Tous tes patients cinglés. C'est usant. C'est ma première semaine de télétravail, et j'ai déjà rencontré plus de spécimens que dans un asile de fous !

DELPHINE - Un peu de respect, chéri ! Ce sont des êtres humains, tu sais.

MARCO - En tout cas, il faut qu'on trouve une solution.

DELPHINE - C'est toi, aussi, qui ne veut pas que j'ai mon propre cabinet ! Pourtant, avec tous tes contrats, tu aurais largement de quoi me le payer. Et puis c'est toi qui a décidé de télétravailler. Tu n'as qu'à retourner au bureau. Comme avant !

MARCO - Tu sais que c'est plus possible ! Depuis que Boiteau a rejoint l'équipe, il distrait tout le monde. Toujours à faire des blagues qui ne font rire que lui. Tiens, la dernière fois, il a mis de l'huile sur tous les claviers de la comptabilité pendant la pause déjeuner ! Après, ils avaient tous les mains grasses.

DELPHINE - Et si c'était lui qui allait travailler de chez lui ? Ça réglerait notre problème.

MARCO - On voudrait bien, mais c'est le gendre du patron, et il veut l'avoir à l'œil.

DELPHINE - Ah bon ? C'est curieux, ça.

MARCO - Il l'a embauché pour faire plaisir à sa fille, mais il ne lui fait pas confiance. Vu le physique de sa fille, il pense qu'il l'a épousé uniquement pour reprendre la boîte !

DELPHINE - Alors, installe-toi dans la chambre d'amis ! Tu y a bien mis l'imprimante.

MARCO - Tu sais bien qu'elle est trop petite ! Et je t'ai déjà dit : ce n'est pas une chambre d'amis, c'est une buanderie ! Non, il n'y a vraiment que dans le séjour que je peux installer mon bureau.

DELPHINE - Alors achète-moi un cabinet de consultation digne de ce nom !

MARCO - Tu sais ce que je pense de ton hobby, Delphine. Psychologue ! Ce n'est pas un métier, ça. Faire parler des gens qui ont une araignée au plafond, ça avance à quoi ?

DELPHINE - Oh, ça va, laisse tomber, tu comprends vraiment rien. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot !

MARCO - Ne t'inquiète pas, ma chérie. Mon télétravail, c'est provisoire. Le patron va vite se rendre compte que Boiteau, il ne fait pas l'affaire. Je devrais retourner au bureau très vite ! Et la semaine prochaine, je suis en déplacement, donc je ne dérangerai pas tes clients.

DELPHINE - Demain, tu travailles de la maison quand même ?

MARCO - Demain, oui.

DELPHINE - A ce propos, tu sais qu'en télétravail, on peut s'habiller normalement ? Tu me fais honte comme ça.

MARCO - Pour quoi faire ? Personne ne me voit.

DELPHINE - Moi, je te vois ! Et mes patients aussi.

MARCO - Tout le monde fait ça maintenant, avec le travail à domicile.

DELPHINE - En tout cas, pense à être un peu plus présentable pour ton rendez-vous avec ton client ! Bon, je vais voir Alexa pour la rassurer.

MARCO - Et moi, je me remets à mon contrat. Amuse-toi bien !

DELPHINE - *(agacée)* C'est fou ce que je m'amuse !

(Delphine repart dans le couloir).

SCÈNE 4

(Marco se remet à taper son contrat sur son ordi).

MARCO - Les deux parties acceptent le contrat et... Merde ! Qu'est-ce qui se passe ? Les deux parties acceptent le con ? Non ! Le contrat ! Le contrat ! Ah le con ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Plus rien ne bouge !
(Marco s'énerve en tapant sur toutes les touches). Oh non ! C'est complètement planté !
(Il s'acharne sur le bouton de démarrage). Je ne peux même plus l'éteindre !
(Il referme l'ordi et l'ouvre plusieurs fois, tente toutes sortes d'actions).
Mais c'est pas vrai ! Il ne veut pas s'éteindre ! Qu'est-ce que je vais faire ? Mon rendez-vous, c'est tout à l'heure et je n'ai pas fini le contrat.
(Il réfléchit). Bon, j'appelle le SAV. Il est sous garantie, après tout !

(Il prend son téléphone, appelle le SAV et tombe sur un message d'attente).

MESSAGE SAV - « Bienvenue chez Ordinature. Ordinature, la seule boutique qui propose des ordinateurs bio, conçus uniquement à partir de composants biodégradables. Barrettes mémoires en graines de chia, processeurs à base de poudre de carotte, carte-mère sans gluten. Tous nos conseillers sont actuellement en ligne. Veuillez patienter. Bienvenue chez Ordinature. Ordinature, la seule boutique qui propose des ordinateurs bio, conçus uniquement...»

SAV - Ordinature, j'écoute.

MARCO - Bonjour monsieur, je vous appelle car mon ordi...

SAV - Bonjour monsieur, votre numéro client s'il vous plaît.

MARCO - Hein ? Mon numéro client ? Oui attendez, ne bougez pas.
(Il fouille dans ses papiers sur le bureau). Voilà, c'est le 5411269.

SAV - Et quel est votre nom ?

MARCO - Marco Delatour.

SAV - Votre adresse ?

MARCO - 12 rue des rosiers, 4ème étage, à gauche.

SAV - Le prénom de votre mère ?

MARCO - Heu... Monique. Vous en avez encore beaucoup des questions comme ça ?

SAV - Connaissez-vous le nom de votre chien ?

MARCO - Non, je ne connais pas le nom de mon chien.

SAV - Ah bon ? Pourquoi ?

MARCO - Parce que je n'ai pas de chien !

SAV - Rhoo, ne vous énervez pas, c'était de l'humour.

MARCO - Ah ? Vous êtes des comiques au support technique ! Est-ce qu'on pourrait maintenant s'occuper de mon problème ?

SAV - Je vous écoute.

MARCO - Alors voilà, j'étais en train de taper mon contrat sur mon ordinateur et il s'est arrêté d'un coup.

SAV - Il s'est éteint ?

MARCO - Non, il ne s'est pas éteint, il s'est arrêté ! J'ai beau taper sur le clavier, il ne se passe rien.

SAV - Parce qu'il est éteint.

MARCO - Non, il n'est pas éteint je vous dis. Figé ! Comme une statue.

SAV - Ah je vois. Essayez de l'éteindre.

MARCO - J'ai essayé mais je ne peux pas l'éteindre ! Le bouton ne fonctionne pas.

SAV - Alors débranchez-le de la prise de courant.

MARCO - Il n'était pas branché, il reste allumé avec la batterie.

SAV - Dans ce cas, il suffit d'attendre que la batterie soit déchargée.

MARCO - Mais je vous ai acheté un ordinateur avec une batterie surpuissante censée durer des jours !

SAV - Ah ! Notre fameuse batterie au jus de betterave.

MARCO - Oui, c'est celle-là.

SAV - *(se moquant)* Dans ce cas, vous n'avez plus qu'à prendre votre mal en patience, hé hé !

MARCO - Quoi ! Vous vous foutez de moi ! J'ai besoin de ce contrat ce soir. Envoyez-moi quelqu'un tout de suite, espèce d'abruti !

SAV - Ne vous fâchez pas, monsieur. C'était de l'humour.

MARCO - Ah ? Encore ?

SAV - Oui, rassurez-vous. J'ai déjà validé votre dossier pour qu'un technicien passe maintenant.

MARCO - Ah bon ? Oh merci beaucoup, quelle rapidité, vous êtes bien aimable, monsieur !

SAV - L'abruti vous demande si vous pouvez répondre à une petite enquête de satisfaction.

MARCO - Oui, oui, bien sûr !

SAV - Dès que j'aurai raccroché, il y a aura l'enquête. Alors surtout ne raccrochez pas.

MARCO - Non, non, je reste en ligne. Au revoir !

MESSAGE SAV - « Veuillez donner une note de 1 à 10 aux cinquante questions suivantes. Notre support technique... »

(Marco raccroche son téléphone).

MARCO - Comme si j'avais que ça à faire, son enquête de satisfaction !

(Son téléphone sonne. Il décroche).

AGATHE - *(au téléphone)* C'est encore moi, mon canard.

MARCO - Oui Agathe, c'est vraiment pas le moment là ! Mon ordi vient de planter.

AGATHE - *(au téléphone)* Ah bon ? Mais tu n'avais pas ton contrat super important à finir ?

MARCO - Si, c'est bien le problème ! Je viens de raccrocher avec le SAV. Ils m'envoient quelqu'un tout de suite. J'espère qu'ils vont résoudre le problème, sinon c'est la ca-tas-trophe ! On se voit très bientôt. Mais maintenant, il faut que je te laisse.

AGATHE - *(au téléphone)* Que tu me lèches ? Oh petit coquin...

MARCO - Non, que je te laisse.

AGATHE - *(au téléphone)* Et est-ce que tu as acheté du miel ?

MARCO - Je n'ai pas vraiment eu le temps ! Je vais aller me préparer en attendant le dépanneur.

AGATHE - *(au téléphone)* Alors gros poutous, mon roudoudou.

MARCO - Oui, poutous partout.

AGATHE - *(au téléphone)* Tu m'aimes ?

MARCO - Oui je t'aime, j'y vais !

AGATHE - *(au téléphone)* Allez à 3, on raccroche ensemble. Alors...

(Marco raccroche).

MARCO - Bon, je vais prendre une douche et m'habiller maintenant.

[Alexa ou Justin peut jouer le rôle du livreur].

(On sonne et un livreur entre).

LIVREUR - *(chantonnant sur l'air du refrain de Kolé Séré)*

Si sur Lama Jaune tu as commandé, colis servi, colis servi...

MARCO - Qu'est-ce que c'est ?

LIVREUR - C'était écrit « Sonnez et entrez », alors je me suis permis !

MARCO - Vous aussi, vous venez pour une consultation ?

LIVREUR - Ah non, je viens livrer un colis Lama Jaune.

MARCO - Et vous êtes obligé de chanter comme ça ?

LIVREUR - Je suis désolé, c'est dans mon contrat de travail.

MARCO - Mais on n'a rien commandé sur Lama Jaune !

LIVREUR - Je suis bien chez monsieur Tessier ?

MARCO - Les Tessier, c'est au cinquième étage. Nous somme au quatrième ici !

LIVREUR - Hein ? C'est pas possible ! Encore un étage ? Avec l'ascenseur en panne ! Heureusement que je ne livre pas une armoire normande ! Il faut être sportif pour habiter chez vous !

MARCO - Pourquoi vous croyez que je suis en jogging ?

(Marco ferme la porte au nez du livreur). Est-ce que je vais réussir à m'habiller, moi ?

(Il part dans la chambre).

SCÈNE 5

(On entend Delphine du couloir).

DELPHINE - Veuillez patienter monsieur s'il vous plaît. Je suis en consultation, je sors. *(Elle sort du couloir avec son téléphone à l'oreille. Elle regarde autour d'elle pour s'assurer que son mari n'est pas dans la pièce).* C'est bon, mon mari a dû aller dans la chambre ou la salle de bain. Écoute Justin, je le supporte encore moins qu'avant depuis qu'il télétravaille. Tous ces millions qu'il gagne et il place tout en « investissements » comme il dit ! Il ne me paie même pas de quoi exercer mon métier. D'ailleurs, pour lui, psychologue, ce n'est pas un métier, c'est un hobby !

JUSTIN - *(au téléphone)* Faut dire que ça change de charcutière !

DELPHINE - Mais tu sais bien que j'en avais marre de la charcuterie ! C'est pour ça que j'ai fait une reconversion.

JUSTIN - *(au téléphone)* Vers la psychologie ! L'écart est grand.

DELPHINE - Oui, mais j'avais fait le tour des rillettes, des pâtés, des saucissons. Donc, après les abats et les tripes, j'ai voulu m'orienter vers les bad trips ! Et ça, Marco, il n'a pas compris. Il trouve ça débile !

JUSTIN - *(au téléphone)* Mais pourquoi tu ne divorces pas, ma belle, tout simplement ?

DELPHINE - Que je divorce ? Justin enfin ! Je ne vais pas me contenter d'une simple pension alimentaire. C'est l'héritage que je veux ! Surtout qu'il ne me fait jamais de cadeau, Marco. Jamais ! Ah non, j'exagère un peu ! Il y a une dizaine d'années, il m'a offert un foulard Hermès. *(Elle caresse délicatement son foulard)*. Et encore, je l'ai tanné pour l'avoir, ce foulard ! Et je peux te dire que j'y tiens. Son seul cadeau !

JUSTIN - *(au téléphone)* Dis donc, il ne serait pas un peu radin, ton mari ?

DELPHINE - Il a des oursins dans les poches ! Alors, tant qu'il sera vivant, je ne serai jamais comblée. Je ne vois donc qu'une solution : il faut qu'il meurt ! On doit s'en tenir à ce qu'on a dit, tu dois m'en débarrasser demain. Depuis le temps qu'on en parle !

JUSTIN - *(au téléphone)* OK. Mais pourquoi demain ?

DELPHINE - Aujourd'hui, il doit signer un contrat énorme. Ça serait bête de passer à côté de cet argent ! Et demain, c'est vendredi, le dernier jour de la semaine. La semaine prochaine, il devrait être en déplacement, et il ne s'agit pas qu'il arrête le télétravail la semaine suivante ! Alors, c'est toujours d'accord pour toi demain ?

JUSTIN - *(au téléphone)* Oui. Pas de problème ! J'ai du temps libre demain pour un assassinat.

DELPHINE - Bon, on révise vite fait. Donc je fais comme tu m'as appris. Demain matin avant qu'il se lève, je démonte son ordi et je débranche le câble sur la carte-mère.

JUSTIN - *(au téléphone)* Oui, le câble principal de la carte-mère. Après, tu remets tout en place comme si de rien n'était. Son ordinateur sera en panne et il appellera le SAV.

DELPHINE - Et comme tu es technicien chez Ordinature, c'est toi qui viendra le dépanner !

JUSTIN - *(au téléphone)* Et là, j'en profiterai pour mettre une batterie trafiquée à l'intérieur !

DELPHINE - Ultra-sensible !

JUSTIN - *(au téléphone)* Qui explosera au moindre mouvement !

DELPHINE - Et qui ne laissera rien de lui !

JUSTIN - *(au téléphone)* A cause de la nitroglycérine !

DELPHINE - Oui. Beaucoup moins bio que le jus de betterave, la nitroglycérine. Mais peu importe, c'est vraiment génial comme plan ! Ça arrive tous les jours, les explosions d'ordinateur. On croira à un accident !

JUSTIN - *(au téléphone)* Par contre, il faut que tu m'envoies ton adresse. Je ne suis jamais venue chez toi, je te rappelle.

DELPHINE - Oui, je sais, je t'envoie ça ce soir.

JUSTIN - *(au téléphone)* Vivement demain ! Tu m'aimes ?

DELPHINE - Oui, Justin, mon amour, ton odeur me manque.

JUSTIN - *(au téléphone)* Ah ah ! Ma bonne odeur de mâle comme tu l'aimes !

DELPHINE - Oh oui ! Mon mari, lui, il ne sent rien. Tout juste l'after-shave bon marché. Toi au moins, on la sent ta testostérone animale ! Demain, tu ne te laves pas surtout ! Sinon, tu vas me couper l'envie. On se débarrasse de Marco et après, à nous l'amour, la belle vie et les millions ! Et à moi mon cabinet !
(On sonne à la porte). Ah ! Ça sonne, il faut que je te laisse. Bisous mon chéri.

SCÈNE 6

(Edouard ouvre la porte et entre).

EDOUARD - Bonjour docteur !

DELPHINE - Edouard ! Vous arrivez tôt dites-moi. Je suis encore en consultation. Je peux vous faire patienter ?

EDOUARD - Pas de problème ! Vous savez bien que je préfère toujours arriver plus tôt que plus tard.

DELPHINE - Alors, dites-moi Edouard, depuis le mois dernier, avez-vous travaillé sur votre problème ?

EDOUARD - C'est pas facile, docteur, je n'ai toujours pas réussi à passer le cap. Cette obsession que je n'arrive pas à assouvir...

DELPHINE - Je sais, c'est terrible de penser sans cesse à quelque chose sans avoir la possibilité de le réaliser.

EDOUARD - Mais je l'ai, la possibilité ! C'est juste que je n'ose pas. Dès que je suis devant une femme, je perds mes moyens.

DELPHINE - Pas tout le temps, Edouard ! Devant moi, par exemple, vous restez calme.

EDOUARD - Oh, mais vous, c'est pas pareil, docteur. Je parle surtout des jolies femmes !

DELPHINE - *(renfrognée)* Ça fait toujours plaisir...

EDOUARD - Non, mais je voulais pas dire ça ! Excusez-moi, je suis vraiment désolé ! Qu'est-ce qu'il m'a pris de vous dire ça ?

DELPHINE - Ne vous inquiétez pas, Edouard. Je suis psy, je suis là pour tout entendre.

EDOUARD - N'empêche que vous voyez ? Même avec vous, je dis n'importe quoi ! Il n'y a bien que devant mon ordi que je ne panique pas.

DELPHINE - Et les site de rencontres ? Vous n'avez jamais essayé les sites de rencontres ? C'est peut-être la solution pour vous.

EDOUARD - Je n'ai jamais osé...

DELPHINE - Vous devriez pourtant ! Je vous donnerai quelques adresses... que m'ont laissées des patients.

EDOUARD - Ça me fait peur, ces sites...

DELPHINE - Moi, je suis sûre que ça vous aidera à franchir le pas. Promettez-moi d'essayer dès que vous en avez l'occasion !

EDOUARD - Bon, d'accord, je vous promets !

DELPHINE - Pour l'instant, attendez ici. Et si vous voyez passer un monsieur, ne vous inquiétez pas. C'est Marco, mon mari. Il travaille de la maison maintenant. Et je vous préviens, il est un peu sur les nerfs. Alors ne le dérangez pas surtout !

EDOUARD - Ne vous inquiétez pas, je sais me tenir.

DELPHINE - Parfait Edouard. Patientez maintenant. Je n'ai pas encore fini avec Alexa. Vous vous souvenez d'Alexa, Edouard ? Vous l'avez vue la dernière fois.

EDOUARD - Heu... Alexa... Ah oui ! Alexa. C'est un peu comme Siri.

DELPHINE - Hein ?

EDOUARD - *(comme s'il parlait à l'assistant vocal)*
Alexa, quelle heure est-il ? Alexa, mets de la musique.

DELPHINE - Oh, Edouard ! Ce n'est pas drôle !

EDOUARD - Ah ah ah ! Vous savez bien que la technologie, moi, c'est mon dada ! Je suis doué, vous savez ? Tiens d'ailleurs, j'en ai une bien bonne ! Est-ce que vous savez quel est le gâteau préféré des informaticiens ?

DELPHINE - Heu, j'en sais rien.

EDOUARD - Les cookies ! Ah ah ah ! Les cookies ! Vous avez compris ?

DELPHINE - Bon, Edouard, attendez là, le temps que je finisse ma séance avec Alexa.

EDOUARD - *(comme s'il parlait à l'assistant vocal)* Alexa, éteins la lumière.

DELPHINE - Edouard !

(Delphine repart dans le couloir).

SCÈNE 7

(Pour passer le temps, Edouard regarde l'ordinateur de Marco sous toutes les coutures, curieux. Marco sort de la chambre. Il a commencé à s'habiller. Pour l'instant, il a une chemise, mais pas de pantalon).

EDOUARD - Heu... Monsieur Delatour ?

MARCO - Oui. Vous voilà déjà ? Quelle rapidité !

EDOUARD - Oui, votre femme m'a dit la même chose !

MARCO - Pardon ?

EDOUARD - En même temps, après l'heure, c'est plus l'heure. Alors qu'avant l'heure, c'est avant l'heure !

MARCO - Comme vous dites ! D'ailleurs, j'ai ce soir un rendez-vous très important et je compte sur vous !

EDOUARD - Dans cette tenue ?

MARCO - Quoi, cette tenue ? Ah non ! Excusez-moi, je suis en train de m'habiller. Bon, vous pensez pouvoir le réparer ? J'ai besoin de finir un contrat pour mon rendez-vous !

EDOUARD - Je devrais pouvoir régler votre problème. Vous savez, la technologie, c'est mon dada ! Au fait, pourquoi les informaticiens ont toujours un tee-shirt rouge ?

MARCO - Heu, je n'en ai aucune idée.

EDOUARD - Pour faire ressortir la couleur de leur yeux ! Elle est bonne hein ? *(Marco le regarde, l'air dépité).* Ben oui, ils sont toujours devant leur écran, alors ils ont les yeux tout rouges ! Vous avez compris la blague ?

MARCO - Bien, je vous laisse travailler. Je vais mettre mon pantalon, moi.

(Marco retourne dans la chambre).

SCÈNE 8

EDOUARD - Voyons voir ce qu'il a, cet ordi. OK, complètement bloqué. C'est pas compliqué. Alors, un trombone...
(Il prend un trombone sur le bureau, le déplie, retourne l'ordinateur et appuie dessus avec le trombone). Et voilà ! Tout refonctionne ! C'est qui le meilleur ? C'est Edouard ! Je vais quand même vérifier que tout est OK.
(Il regarde les fichiers dans l'ordinateur). Eh ben dis donc, mon cochon ! C'est quoi, toutes ces photos ? Toi aussi, tu as une collection ? Ouh ! C'est chaud ! Il y en a partout ! Et c'est même pas les mêmes que les miennes ! Elles sont super, ces photos ! Je les récupérerais bien, mais je n'ai pas de clé USB sur moi. Mmh... Tant pis, je vois une imprimante connectée. Je ne sais pas où elle est mais elle ne doit pas être bien loin. Je vais toutes les imprimer pour les ramener. Et hop ! Imprimer. 500 photos. Tiens, c'est quoi cet icône ? Un lien vers le site hotrendezvous.com. Je ne connais pas. Mmh... « Faites des rencontres près de chez vous pour de chauds instants furtifs, tout de suite, maintenant. » Mon salaud ! On s'embête pas ! Il s'est même créé un pseudo : Marco Picker. Prétentieux, va ! Alors, comment ça fonctionne ? « Vous avez une envie soudaine ? Vous ne pouvez pas attendre ? Trouvez le ou la partenaire près de chez vous et donnez-lui rendez-vous immédiatement. » Eh ben dis donc, c'est peut-être l'occasion pour moi ! Il faut que je suive le conseil de la psy. Alors, si j'essayais de chercher quelqu'un. Ouh ! Il y a Braise Ardente qui est tout près. C'est dommage, elle n'a pas mis de photo. Tiens, je vais la matcher pour voir. Voilà ! Ah ben mince ! Elle répond tout de suite ! En effet, c'est vraiment rapide ! « Tu veux faire des travaux, Marco Picker ? Besoin de creuser un trou ? » Ouais ! Ouais !
(Il tape frénétiquement sur le clavier). Est-ce que c'est possible dans deux heures ? Je suis en rendez-vous en ce moment.
(Il lit l'écran). « Tu n'as pas compris le principe du site ? Tout de suite, c'est maintenant ou jamais. La braise est chaude, ne la laisse pas refroidir ». Ah mince ! Bon d'accord.
(Il tape sur le clavier). OK, viens tout de suite.
(Il lit l'écran). « C'est quoi, l'adresse ? »
(Il tape sur le clavier). 12, rue des rosiers. 4ème étage, à gauche.

(Marco sort de la chambre. Il n'a toujours pas de pantalon et tient une cravate dans chaque main, dont une rouge, et surprend Edouard qui referme rapidement l'ordi).

MARCO - Alors, c'est grave, docteur ?

EDOUARD - Non, c'est réparé.

MARCO - Non ? Sans blague ? Déjà ? C'est formidable !

EDOUARD - *(gêné)* Non, enfin, c'est presque réparé. Là, il ne s'allume toujours pas, mais je suis sur la bonne voie.

MARCO - J'espère que vous avez raison. J'ai mon contrat, moi !

EDOUARD - Ne vous inquiétez pas. Je vous garantis que dans quelques minutes, vous l'aurez, votre contrat !

MARCO - J'espère que vous dites juste. Tiens, à votre avis, quelle cravate avec ma chemise ?

(Il montre les deux cravates à Edouard).

EDOUARD - La cravate rouge est plus jolie.

MARCO - Je suis aussi de cet avis.

EDOUARD - Non attendez. Faites voir vos yeux... *(Il regarde Marco dans les yeux).* Non, vous n'avez pas les yeux rouges, mettez l'autre cravate.

MARCO - D'accord ! Et il faut que je retrouve mon pantalon. Mais qu'est-ce que j'ai bien pu en faire, bon sang ? Je vais voir dans la buanderie.

(Marco va dans la buanderie).

SCÈNE 9

(Ça sonne et une fille habillée en hôtesse de l'air sexy entre. Elle porte une petite valise. Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'il s'agit d'Agathe, la maîtresse de Marc).

AGATHE - Bonjour, beau gosse. Je me suis permise. C'était écrit « Sonnez et entrez ».

EDOUARD - Heu, bon... bon... bonjour mademoiselle. Si vous cherchez l'aéroport, ce n'est pas ici.

AGATHE - Vraiment ? Oh, je suis tellement déçue. Il va falloir me consoler.

EDOUARD - Ah ?

AGATHE - Marco Picker ?

EDOUARD - Hein ? Ah non non non ! Heu, enfin, si... Heu, Braise Ardente ?

AGATHE - Mmh... Bingo, mon chou !

EDOUARD - Alors, heu, bonjour, enchanté, Braise Ardente. Vous avez fait vachement vite !

AGATHE - C'est le principe, je t'ai dit. J'habite à un pâté de maison, et je suis toujours prête pour mes rencards.

EDOUARD - Entrez donc, Braise Ardente ! Alors comme ça, vous êtes hôtesse de l'air ?

AGATHE - Si tu veux. Je peux être ce que tu veux. J'adore les déguisements quand je fais... mmh... avec les hommes.

EDOUARD - Quand vous faites quoi avec les hommes ?

AGATHE - Mais enfin, tu vois bien ce que je veux dire, beau gosse.

EDOUARD - Aïe ! Ah oui, bien sûr ! Evidemment !

AGATHE - Figure-toi que j'ai tout un dressing chez moi. L'infirmière, l'institutrice, l'apicultrice...

EDOUARD - L'apicultrice ?

AGATHE - Rapport au miel.

EDOUARD - Ah ouais, d'accord. Rapport au miel. Heu, pourquoi rapport au miel ?

AGATHE - Oh, je vais pas te faire un dessin. Le miel, il faut le lécher longtemps pour qu'il n'en reste plus.

EDOUARD - *(se parlant à lui-même)* Oh la la ! Il faut que je tienne, il faut que je tienne...

AGATHE - Mais cette fois, ce sera hôtesse de l'air. Ça te va ?

EDOUARD - Heu, oui, c'est très bien ! Eh ben dis donc, vous avez l'air de sacrément bien connaître ce site en tout cas.

AGATHE - Tu comptes me dire « vous » longtemps encore ?

EDOUARD - Ah oui, je suis ému, excusez-moi. Enfin, excuse-moi !

AGATHE - *(se vantant)* En tout cas, pour répondre à ta question, je suis une habituée de ce site. Sans me vanter, j'ai rencontré presque la moitié des hommes inscrits. J'ai même une carte d'infidélité !

EDOUARD - Une carte de fidélité vous voulez dire, heu, tu veux dire.

AGATHE - Non, d'infidélité. Je suis mariée.

EDOUARD - Mariée ? Oh la la ! Et votre... ton mari est au courant pour... tout ça ?

AGATHE - Tu rigoles ? Manquerait plus que ça !

EDOUARD - Eh ben dis donc ! Ça ne doit pas être facile de se cacher tout le temps !

AGATHE - Oh, tu sais, il est pilote de ligne. Alors autant te dire que je ne le vois pas souvent. Une fois par mois maximum. Je suis libre comme l'air.

EDOUARD - Ah ouais. D'où l'hôtesse de l'air !

AGATHE - T'imagines si j'étais fidèle ? Une fois par mois ! Je n'aurais jamais tenu. Une femme, ça a besoin de tendresse.

EDOUARD - Oui, bien sûr, la tendresse ! Donc tu trouves la « tendresse » en allant sur ce site...

AGATHE - Ça, c'est des extras. J'ai aussi un amant que j'ai rencontré dans la vraie vie. Marco, qu'il s'appelle. Je le vois plus souvent que mon mari, lui !

EDOUARD - Quelle santé !

AGATHE - C'est juste une question d'entraînement. Mais c'est vrai que j'ai un cœur de sportive. Il bat très lentement. Tiens, touche, tu vas voir !

(Elle lui prend la main pour la porter à sa poitrine mais il la retire prestement).

EDOUARD - Pas trop vite ! Et cette tenue d'hôtesse de l'air, c'est ton mari pilote de ligne qui te l'a trouvée ?

AGATHE - Non, figure-toi que j'étais hôtesse de l'air avant. C'est d'ailleurs comme ça que je l'ai rencontré, tu vois bien. Et c'était exactement avec les vêtements que je porte maintenant !

EDOUARD - *(un peu refroidi)* Ah d'accord...

AGATHE - Mais on m'a virée de la compagnie aérienne. J'étais trop avenante, paraît-il ! Pourtant, on m'avait toujours dit que les hôtesses de l'air, elles faisaient ce métier pour s'envoyer en l'air justement.

EDOUARD - Oui, je croyais aussi.

AGATHE - C'est pour ça que j'ai choisi cette profession. Alors, je ne me suis pas gênée. Dans les toilettes, ça passait, c'était discret, mais quand j'ai profité de la nuit pour faire des galipettes avec des passagers sur les sièges, on a commencé à me donner des avertissements.

EDOUARD - Normal, ça peut les abîmer, les sièges !

AGATHE - Et ils m'ont virée le jour où je m'en suis prise au pilote dans le cockpit, quand le copilote était aux toilettes. Je lui ai fait tellement de bien, au pilote, qu'il a fait un looping avec son Boeing ! Quand le copilote est sorti des toilettes, il était furieux. Il en avait partout !

EDOUARD - Eh ben dis donc !

AGATHE - Tiens, attends, je te fais une démonstration. *(mimant une hôtesse de l'air)* Bienvenue sur le vol Paris-Ibiza. J'espère que vous êtes confortablement installés. Veuillez détacher votre ceinture et relever votre tablette.

EDOUARD - Je... Attends...

AGATHE - Si le décollage est assez puissant, le temps à l'atterrissage sera au beau fixe, et la température élevée.

EDOUARD - Heu... Pour tout te dire, ça me refroidit un peu que tu fasses ça avec les vêtements que tu avais avec ton mari.

AGATHE - Ah bon ? Les autres, ça a plutôt tendance à les exciter ! Tu es bizarre, toi. Mais ne t'inquiète pas, tu as vu ma petite valise ? J'ai toujours avec moi deux ou trois tenues de rechange, en cas d'accident, tu vois bien.

EDOUARD - Ah ouais, quand même ! Tu es vachement prévoyante, toi !

AGATHE - Tu sais, avec moi, si tu allumes le feu, tu as intérêt à l'éteindre, sinon je ne jure plus de rien ! Tu vas voir, coco, je vais te la jouer Pretty Woman. Où est-ce que je peux me changer ?

EDOUARD - Heu... Tu n'as qu'à aller dans la chambre, là.

(Il lui montre la buanderie).

AGATHE - OK chéri. Je vais t'en mettre plein la vue !

(Agathe s'apprête à ouvrir la porte de la buanderie, mais Edouard se rappelle que Marco y est).

EDOUARD - Non ! Pas celle-là !

AGATHE - Ah bon ? Pourquoi ?

EDOUARD - Je... C'est le bazar, je ne l'ai pas rangée.

AGATHE - C'est pas grave, ça. De toute façon, on va tout faire voler, tous les deux !

EDOUARD - Heu... Elle est trop petite ! Voilà, trop petite. Tu ne vas vraiment pas être à l'aise. Va plutôt dans l'autre, elle est plus grande.

AGATHE - Comme tu veux, beau gosse. À tout de suite !

(Agathe va dans la chambre).

EDOUARD - Oh la la ! Elle avait raison, la psy. Les sites de rencontres, c'était peut-être la solution. Je ne sais pas comment je vais faire maintenant, je n'ai jamais fait ça !

SCÈNE 10

(Delphine sort du couloir).

DELPHINE - Ah, Edouard. Je suis désolée mais ça s'éternise un peu avec Alexa. Depuis sa crise de tout à l'heure, impossible de la calmer.

EDOUARD - Vous avez essayé « Alexa, calme-toi » ?

DELPHINE - Edouard ! Vous exagérez. Vous n'êtes pas très gentil avec cette pauvre Alexa !

EDOUARD - Hé hé ! Non, je plaisante !

DELPHINE - J'espère que ça ne vous dérange pas d'attendre si longtemps ?

EDOUARD - Alors là, pas du tout ! Je dirais même que vous pouvez prendre le temps que vous voulez. Je trouve toujours de quoi m'occuper !

DELPHINE - Merci Edouard de votre compréhension. Elle est en train de faire des exercices de lâcher prise en ce moment. Si tout va bien, dans une demi-heure, je devrais pouvoir m'occuper de vous. Mais puisque mon mari n'a pas l'air d'être dans les parages, je vous propose de commencer dès maintenant pour gagner du temps. Qu'en pensez-vous ?

EDOUARD - *(regardant gêné vers la porte de la chambre)*
Heu... Je ne voudrais pas trop vous déranger.

DELPHINE - Mais non, au contraire, comme ça je finirai plus tôt, et vous, vous partirez en avance ! Vous aimez tellement être en avance, Edouard.

EDOUARD - C'est vrai que je n'aime pas être en retard, même si je n'ai aucun rendez-vous après vous !

DELPHINE - Justement ! Vous n'avez aucun rendez-vous. C'est bien le problème. Il faut qu'on reparle de mon idée de site de rencontres. Vous êtes souvent sur votre ordinateur, m'avez-vous dit ?

EDOUARD - Tout le temps ! D'ailleurs, j'en vois beaucoup, des femmes, quand je suis sur mon ordi. Mais elles sont en photo !

DELPHINE - Oui, je sais.

EDOUARD - Vous l'avez vu, ma collection de femmes en tenue légère ?

DELPHINE - Je n'ai pas tout vu, mais vous m'avez montré un échantillon la dernière fois.

EDOUARD - Ah non, ce que vous avez vu, c'était du loisir créatif que vous m'aviez demandé de faire.

DELPHINE - J'avais juste parlé d'une activité de collage papier. Pas forcément d'un patchwork de Playboy et des pages sous-vêtements du catalogue de la Redoute !

EDOUARD - C'est ça, l'inspiration ! Mais ma collection, c'est autre chose que ce patchwork. Je vous en montrerai une partie à notre prochaine séance.

DELPHINE - Ce ne sera pas utile, Edouard !

EDOUARD - Pourtant, sur mon ordinateur, j'en ai beaucoup.

DELPHINE - Edouard ! Je vous parlais de site de rencontres. Pour rencontrer quelqu'un. Pour de vrai !

EDOUARD - D'accord. Mais admettons que j'aille sur un de ces sites et que je donne rendez-vous à une fille.

DELPHINE - Oui.

EDOUARD - Comment je devrai m'y prendre une fois avec la fille ?

DELPHINE - C'est une question que nous pourrons aborder pendant notre séance tout à l'heure.

EDOUARD - Non non ! J'aimerais bien l'aborder tout de suite ! Quand la braise est chaude, on ne la laisse pas refroidir !

DELPHINE - Qu'est-ce qui vous prend, Edouard ?

EDOUARD - Excusez-moi. C'est l'impatience qui m'emporte. Je trouve votre idée de site de rencontres très bonne et je voudrais savoir comment faire. Alors, admettons, je dis bien admettons, que je donne rendez-vous à une fille maintenant, à l'instant. Comment dois-je m'y prendre ?

DELPHINE - Eh bien voyez-vous Edouard, ce n'est pas si simple. Tout dépend de la fille, de ses centres d'intérêt, de son caractère. Ce n'est pas une science exacte.

EDOUARD - Est-ce qu'il faut que je lui saute dessus assez vite ?

DELPHINE - Surtout pas ! Ce serait la dernière chose à faire ! Prenez votre temps. Discutez de tout et n'importe quoi. Parlez de vous et surtout, écoutez-la.

EDOUARD - *(regardant, inquiet, vers la porte de la chambre)*
Alors je vais réfléchir à ça. Allez donc retrouver Alexa, elle doit vous attendre !

DELPHINE - Vous avez raison. Je vous laisse méditer.

[Alexa ou Justin peut jouer le rôle du démarcheur].

(On sonne et un démarcheur entre).

DÉMARCHEUR - C'était écrit « Sonnez et entrez », alors j'ai sonné et je suis entré.

DELPHINE - C'est à quel sujet ?

DÉMARCHEUR - Savez-vous combien vous dépensez en électricité chaque année ?

DELPHINE - Non, mais je n'ai pas besoin d'un autre fournisseur en électricité.

DÉMARCHEUR - Non non non, vous n'y êtes pas du tout ! Je suis de la société Jolivéranda. Savez-vous que la pose d'une pergola bioclimatique est déductible à 100% sous la forme de crédit d'impôt ?

DELPHINE - Vous débutez, vous !

DÉMARCHEUR - Oui, c'est mon premier jour. Comme vous le savez ?

DELPHINE - C'est un appartement ici. Avant d'avoir une pergola, il faudra d'abord qu'on ait une véranda !

DÉMARCHEUR - Ah, en effet, je n'avais pas réfléchi à ça ! C'est peut-être pour cette raison que vos voisins n'étaient pas intéressés non plus...

DELPHINE - Vous êtes perspicace, vous !

DÉMARCHEUR - Mais où est-ce que je vais bien pouvoir vendre mes pergolas, moi ?

DELPHINE - Essayez le Qatar, on ne sait jamais.

DÉMARCHEUR - Le Qatar ? C'est un peu loin ! Je ne suis pas sûr que je puisse mettre le déplacement sur note de frais. Qu'est-ce que vous en pensez ? Il faudrait que...

(Delphine ferme la porte au nez du démarcheur).

DELPHINE - A tout à l'heure, Edouard.

EDOUARD - Oui docteur, à tout à l'heure !

((Delphine part vers le couloir, puis Agathe sort de la chambre déguisée en infirmière).

SCÈNE 11

AGATHE - Et voilà, prête !

EDOUARD - Oh mince, je ne vais pas y arriver.

AGATHE - Qu'est-ce qu'il se passe ? Ça ne te plaît pas non plus, infirmière ? Je t'assure que je n'ai pas de mari chirurgien !

EDOUARD - Non, mais c'est juste que les hôpitaux, les médecins, les infirmières, tout ça, ça me met mal à l'aise.

AGATHE - Oh, pauvre chou, on a peur des piqûres ?

EDOUARD - Ben, à vrai dire, c'est surtout les infirmières qui m'impressionnent. Tu n'aurais pas une tenue plus... conventionnelle ?

AGATHE - Non, je n'ai pas de tenue plus conventionnelle ! Écoute, on va pas y passer des heures. J'ai un dernier costume, mais si ça ne va pas, soit tu fais avec, soit je m'en vais !

EDOUARD - Non non ! Je suis sûr que le dernier, ça sera parfait.

AGATHE - A tout de suite, chouchou !

(Agathe retourne dans la chambre. Marco sort de la buanderie, toujours sans son pantalon.)

MARCO - Mais il est où, ce futale, il est où ? J'ai tout retourné !
(puis s'adressant à Edouard) Alors, ça en est où, mon ordinateur ?

EDOUARD - C'est réparé, tout fonctionne nickel !

MARCO - C'est vrai ? C'est pas une blague, cette fois ?

EDOUARD - Si je vous le dis.

MARCO - C'est génial, merci beaucoup ! Je vais pouvoir finir de rédiger mon contrat alors.

EDOUARD - Quand je vous disais que l'informatique, c'était mon dada. Heu... Est-ce que vous pourriez me dire où se trouve votre imprimante ?

MARCO - Mon imprimante ? Pour quoi faire, mon imprimante ? Vous avez imprimé quelque chose ?

EDOUARD - Non, mais vous savez ce que c'est. La conscience professionnelle ! Comme j'ai réparé votre ordi, autant que je vérifie l'imprimante. Faudrait pas qu'elle soit en panne elle aussi !

MARCO - Ah ! Parlez pas de malheur. Dès que j'ai rédigé mon contrat, il faut que je l'imprime, pour que mon client le signe.

EDOUARD - Oui, c'est mieux. Alors, elle est où cette imprimante ?

MARCO - Elle est dans la buanderie, là, d'où je viens. D'ailleurs, si vous trouvez un pantalon gris, prévenez-moi ! Vous me sauverez une deuxième fois.

EDOUARD - Pas de problème, je vous dis ça !

(Edouard part dans la buanderie. Marco se remet à taper son contrat).

MARCO - Enfin ! Je vais pouvoir finir ce fichu contrat.

(Delphine revient).

DELPHINE - *(se parlant à elle-même)* Tiens, Edouard n'est plus là. C'est ma faute, je l'ai trop fait attendre, le pauvre.
(Elle voit Marco qui tape sur son ordinateur). Tu l'as toujours pas fini, ce contrat ?

MARCO - Si, si. J'y arrive ! Alors, « Fait à..., le ... ». Enregistrer. Imprimer. Et voilà ! Prêt à être signé de la plus belle plume.

DELPHINE - J'espère bien, qu'il sera signé ! Comme ça, je pourrai m'offrir mon cabinet.

MARCO - Je t'ai déjà dit non. Je ne compte pas dépenser cet argent dans tes futilités !

DELPHINE - *(se parlant à elle-même)* Sauf si tu meurs dans un terrible accident et que ta veuve éplorée touche l'héritage.

MARCO - Quoi ?

DELPHINE - Non, rien. Je parle toute seule.

MARCO - Ah ! J'ai cru un instant que tu souhaitais ma mort.

DELPHINE - Ne sois pas ridicule, Marco. Je t'aime trop pour penser à des choses pareilles ! Alors, c'est vraiment « non » pour mon cabinet ?

MARCO - Ah, tu lâches pas le morceau, toi ! Ma pauvre fille, tu n'y connais rien dans tous ces investissements complexes dans lesquels je spécule. Mais tu verras, dans quelques années, nous serons riches, et tu pourras t'offrir tous les loisirs que tu souhaites.

DELPHINE - Laisse tomber ! Et dis donc, tu ne comptes quand même pas aller à ton rendez-vous cul nu ? C'est comme ça qu'on s'habille au Qatar ?

MARCO - Je n'arrive pas à mettre la main sur mon pantalon ! Tu sais, le gris que je mets toujours pour mes rendez-vous importants. Tu ne l'aurais pas rangé quelque part ?

DELPHINE - Non, je ne l'ai pas vu depuis un moment. Tu as regardé dans la buanderie ?

MARCO - J'en sors !

DELPHINE - Tu n'as pas dû bien chercher, comme d'habitude ! Regarde dans la grande armoire.

MARCO - Bon, si tu le dis, j'y retourne.

DELPHINE - Et moi je vais voir où en est Alexa.

(Elle repart dans le couloir et Marco vers la buanderie. Marco ouvre la porte de la buanderie).

MARCO - C'est bon, vous avez vérifié l'imprimante ?

(Edouard est sur le pas de la porte).

EDOUARD - Oui si on veut. Je n'ai pas vraiment ce que j'attendais mais bon...

MARCO - Vous n'avez pas retrouvé mon pantalon par hasard ?

EDOUARD - Ah non, désolé.

MARCO - Attendez-moi dans le séjour. Je dois absolument retrouver ce fichu pantalon !

(Marco entre dans la buanderie et Edouard retourne dans le séjour).

EDOUARD - *(se parlant à lui-même)* Je ne comprends pas. 500 photos imprimées, ça devrait se voir. Mais rien n'est sorti ! Elles sont où mes photos ? Elles sont où ?

SCÈNE 12

(Agathe sort de la chambre déguisée en soubrette).

AGATHE - Et comme ça, ça t'excite, mon chou ?

EDOUARD - Eh ben dis donc ! Cette tenue... Ça me ramène des années en arrière !

AGATHE - Ah bon ?

EDOUARD - Mes parents étaient des gens plutôt aisés, et ils avaient beaucoup de personnel dans leur manoir. Il y avait une femme de chambre, exactement habillée comme toi. La plus belle femme que j'ai connue. J'avais quinze ans, elle en avait vingt. Elle passait son temps à me faire des avances. Mais moi, j'étais trop timide, elle m'impressionnait. Je passais mon temps à la fuir. Elle a fini par se lasser et elle est partie. J'ai passé ma vie à le regretter ! Quand je te vois comme ça, je me dis que ça vient peut-être de là, mon problème.

AGATHE - Ton problème ? Quel problème, mon biquet ?

EDOUARD - Ben, heu, c'est-à-dire. C'est pas facile à dire.

AGATHE - Accouche, mon garçon ! On est entre nous, je ne vais pas te manger.

EDOUARD - Les femmes m'obsèdent, mais elles me font peur. Dès qu'il y en a une en face de moi, il ne se passe jamais rien. Nada !

AGATHE - Nada ?

EDOUARD - Que dalle !

AGATHE - Non... Tu n'es quand même pas puceau, Marco Picker ?

EDOUARD - Heu, on peut peut-être le dire comme ça...

AGATHE - C'est bien ma veine ! C'est un pompier débutant qui va éteindre le feu.

EDOUARD - Je suis vraiment désolé. Tu peux t'en aller si tu veux.

AGATHE - Ah non ! Je ne suis pas venue ici pour repartir la chaudière allumée. Alors mon coco, je vais te prendre en main, moi, tu vas voir. Je vais te faire rattraper le temps perdu.

EDOUARD - Je risque d'être un peu maladroit.

AGATHE - T'inquiète ! Je gère. Alors Marco Picker, comment on le démarre, ton moteur ?

(Elle l'attrape par le col).

EDOUARD - Oh la la ! Je transpire...

(Elle le pousse et ils tombent tous les deux allongés sur le canapé).

AGATHE - Tu aimes les soubrettes ? Je vais t'en donner, de la soubrette !

(Marco sort de la buanderie).

MARCO - Mais c'est pas possible ! Toujours pas de pantalon et en plus, mon contrat n'est pas sorti. L'imprimante est complètement plantée !

AGATHE - Oh mon dieu ! Je suis chaude comme la braise !

(Marco voit Edouard et Agathe allongés sur le canapé. Le visage d'Agathe est caché).

MARCO - Qu'est-ce que vous faites sur mon canapé ? Faut pas vous gêner mon vieux !

EDOUARD - Heu... C'est juste mes souvenirs d'adolescent qui reviennent.

AGATHE - *(toujours la tête cachée)* Viens ! Viens ! Sors-moi ton engin de chantier !

MARCO - Oh oh, ça suffit ! Vous vous croyez où là ?

(Agathe relève la tête).

AGATHE - Qu'est-ce qu'il y a ?

(Marco et Agathe se reconnaissent).

MARCO - Agathe !

AGATHE - Marco !

EDOUARD - Comment ça, Agathe ? Vous vous connaissez tous les deux ?

MARCO - Qu'est-ce que tu fais ici, allongée sur le technicien informatique ?

EDOUARD - *(flatté)* N'exagérons rien, c'est juste mon dada.

(Agathe se relève, gênée).

AGATHE - Heu... Je... Mais...

MARCO - Tu te tapes un technicien informatique ! Et chez moi en plus ! Salope !

EDOUARD - *(se relevant)* Hé ! Oh ! C'est la disquette qui se moque de la clé USB ! Quand on va sur hotrendezvous.com, on est ouvert, normalement. Surtout quand on s'appelle Marco Picker !

AGATHE - *(s'adressant à Marco)* Hein ? C'est toi Marco Picker ?

MARCO - *(s'adressant à Edouard)* Comment vous savez ça, vous ? C'est quoi cette histoire ?

EDOUARD - Heu... Non, mais c'est juste sur votre ordi. J'ai voulu vérifier que tout fonctionnait bien. Vous savez, l'informatique, c'est mon dada. Et je suis tombé sur ce site.

MARCO - Mais c'est dégueulasse ! Vous fouillez dans mon ordi et en plus, j'apprends que ma maîtresse va sur hotrendezvous.com !

AGATHE - Et toi alors ? T'en as visité combien, des chantiers là-bas ? Marco Picker !

EDOUARD - Vous voulez dire que ce n'est même pas sur ce site que vous vous connaissez ?

MARCO - Vous, ta gueule ! Ça ne vous regarde pas !

EDOUARD - *(s'adressant à Agathe)* Eh ben dis donc, c'est lui, ton amant dans la vraie vie ? C'est pas possible !

AGATHE - Oui, j'y crois pas, le monde est petit !

MARCO - Et puis c'est quoi ce bordel ? Mon contrat ne s'est pas imprimé et l'imprimante refuse de s'allumer ! Qu'est-ce que vous avez foutu ?

EDOUARD - Ah, je me disais bien aussi qu'il y avait un problème. Je n'ai pas vu mes photos non plus.

MARCO - Vos photos ? Quelles photos ?

EDOUARD - Non, je voulais dire que j'ai essayé d'imprimer une page de test et elle n'est pas sortie.

MARCO - Tu parles d'un technicien ! Alors oui, vous avez réparé mon ordinateur et je vous en remercie. Mais vous avez planté mon imprimante et vous avez ramené ma maîtresse ici. Alors allez me réparer cette imprimante tout de suite ! Et je vous garantis qu'après, j'appellerai Ordinature et je vais vous faire virer !

EDOUARD - Ordinature ? C'est quoi ça ?

MARCO - Vous ne venez pas de la part du SAV ?

EDOUARD - Non, je suis chômeur, moi.

MARCO - Mais qu'est-ce que vous foutez là alors ?

EDOUARD - Je viens voir la psy.

MARCO - Elle est aussi sur ce site ??

EDOUARD - J'en sais rien ! Je viens pour ma séance.

MARCO - Oh, c'est pas vrai ! Ça commence à m'agacer vraiment, ce hobby. Bon, en attendant, puisque vous êtes là et que l'informatique, c'est votre dada, allez donc voir ce qu'elle a, mon imprimante !

EDOUARD - Ah ouais ! Ça me plaît, ça. Et après, je pourrai continuer avec Braise Ardente ?

MARCO - Foutez le camp ! *(Edouard part dans la buanderie. Marco prend violemment la main d'Agathe)*. Alors toi, il va falloir que tu m'expliques, parce que j'ai vraiment l'impression d'être l'amant cocu dans l'histoire, moi !

ACTE II

SCÈNE 1

(Marco et Agathe s'expliquent dans le séjour).

AGATHE - Fais pas la gueule, Marco, ce n'est pas si grave, après tout.

MARCO - Pas si grave ? Tu me trompes et ce n'est pas si grave ?

AGATHE - Écoute. Réfléchis un peu. Entre nous deux, on se dit des mots doux, on se dit qu'on s'aime, mais tu sais bien que ça a toujours été uniquement physique.

MARCO - Heu, oui. C'est vrai.

AGATHE - Donc, s'il n'y a pas d'amour, il ne peut pas y avoir tromperie. Hé hé ! CQFD.

MARCO - CQFD, c'est l'cul facile à détourner, oui ! Tu en as de bonnes, toi !

AGATHE - Et puis tu me reproches d'aller sur un site de rencontres coquines alors que tu fais la même chose !

MARCO - D'accord, mais quand même...

AGATHE - Allez, faisons un pacte. Chacun de nous fait sa vie sexuelle comme il l'entend, et on continue à se voir régulièrement quand même.

MARCO - De toute façon, je n'ai pas l'impression que tu me laisses vraiment le choix.

AGATHE - En attendant, tu sais que l'autre coco, il m'a chauffée à blanc, là ? Il faut que tu fasses quelque chose, j'ai peur que ça finisse en incendie !

(Elle se rapproche sensuellement de Marco).

MARCO - *(hésitant)* Non, pas ici. Pas maintenant.

AGATHE - Allez, ne fais pas ton timide. Tu es Marco Picker après tout !

MARCO - *(ne se défendant pas trop)* Mmh... Mais il y a ma femme à côté. Arrête !

AGATHE - Qu'est-ce qu'elle fait, ta femme ? Elle a l'air bien occupée, je ne l'ai pas vue.

MARCO - Elle est en consultation avec une patiente.

AGATHE - Eh bien alors ? Elle n'est pas là ! On peut faire ça vite fait, comme d'habitude.

MARCO - Non, tu ne te rends pas compte ! Elle peut arriver d'un instant à l'autre.

AGATHE - Allez, viens jouer avec ta soubrette favorite...

(Ils finissent par se coller et elle lui caresse les fesses avec son plumeau. Delphine et Alexa arrivent du couloir).

ALEXA - Aaah !!!

(Marco et Agathe sursautent et se détachent de façon ridicule).

MARCO - Voilà que ça recommence ! Mais qu'est-ce qui vous arrive bon sang ? Vous êtes pas bien ?

ALEXA - Votre ordinateur, là !

MARCO - Quoi mon ordinateur ? Qu'est-ce qu'il a mon ordinateur ? Vous avez peur des ordinateurs ?

ALEXA - Je suis désolée, mais il faut me comprendre. Je suis musophobe.

DELPHINE - Chut, Alexa ! Votre pathologie ne regarde que nous.

MARCO - Musophobe ? C'est quoi, ça, musophobe ? C'est la peur des ordis ?

ALEXA - Non, j'ai peur des souris.

MARCO - Je ne vois pas le rapport !

ALEXA - Là, sur votre bureau...

MARCO - *(regardant son ordinateur)* Ah ! Mais ce n'est pas une vraie souris ! C'est une souris d'ordinateur. *(se moquant d'elle)* Ah ah ! Vous êtes vraiment atteinte, vous !

DELPHINE - Marco, je t'en prie, un peu de respect !

ALEXA - C'est une souris quand même.

MARCO - *(avec pédagogie)* Non. C'est une souris d'ordinateur !

ALEXA - Ça reste une souris !

(Marco s'énerve et agite la souris en l'air en direction d'Alexa).

MARCO - Mais vous n'allez pas me gonfler avec une souris d'ordinateur ! C'est vraiment pas le moment ! J'ai d'autres chats à fouetter moi !

ALEXA - Aaahh !!

(Alexa panique et retourne se réfugier au fond du couloir).

SCÈNE 2

DELPHINE - Ça c'est malin ! Des semaines de thérapie et tu viens de tout fiche en l'air en quelques minutes !

MARCO - Mais ce n'est pas une vraie souris !

DELPHINE - En attendant, tu crois que je ne t'ai pas vu te faire caresser les fesses par cette souris-là ? Toujours en caleçon, comme par hasard ! C'est qui ? Tu peux m'expliquer ?

MARCO - *(désignant Agathe)* Hein ? Heu... Ça ? Oh non, c'est rien, ça.

AGATHE - C'est moi, ÇA ?

MARCO - *(murmurant à Agathe)* N'en rajoute pas, tu vois bien que c'est ma femme. *(puis s'adressant à Delphine)* C'est une histoire toute bête.

AGATHE - On va tout vous expliquer.

MARCO - Il s'agit d'une femme de ménage.

DELPHINE - Oui, je vois bien. Et drôlement vêtue, la soubrette !

AGATHE - N'est-ce pas ? Ça vous plaît ?

MARCO - Elle a sonné chez nous, car elle cherche à faire des heures de ménage.

AGATHE - *(d'une voix sensuelle)* Oui, des heures de ménage, et plus si affinités.

MARCO - Je lui ai dit qu'on allait réfléchir.

DELPHINE - C'est tout réfléchi ! On n'a pas besoin de femme de ménage. Et certainement pas de ce genre-là !

MARCO - Oui, c'est bien ce que je comptais lui dire finalement.

AGATHE - Ah bon ?

DELPHINE - Et tu peux me dire pourquoi elle te caressait les fesses avec son plumeau ?

MARCO - Ah... Ça c'est rien. Je... Enfin, elle... Quand je lui ai dit que nous n'avions pas besoin de ses services, elle a insisté. Elle a voulu faire ses preuves. Alors, en grande professionnelle, elle a vu que j'avais une poussière sur mon caleçon. Elle voulait simplement me la retirer !

AGATHE - *(d'une voix sensuelle)* Oh oui ! Une grosse poussière sur le caleçon...

MARCO - *(s'adressant à Agathe)* Agathe !

DELPHINE - Agathe ? Alors tu la connais finalement ?

MARCO - Heu... Agathe... Agathe...
(jouant de la air guitare et chantant d'une voix éraillée)
Agathe the blues... Mmh... Je me sens d'humeur chantante d'un coup, moi !

DELPHINE - Donc, si je résume, vous me dites si je me trompe, hein ? Une femme de ménage à la recherche de travail fait du porte-à-porte.

AGATHE - *(prenant un accent étranger)* Oui, ché cha. Moi, pauvre femme de ménache.

DELPHINE - Elle est tellement pauvre qu'elle a beaucoup de mal à couvrir ses jambes.

AGATHE - *(toujours avec un accent)* Oui. Chambes nues dans la rue, dans le froid.

DELPHINE - Tellement désespérée qu'avec sa tenue, elle doit faire le trottoir pour survivre.

AGATHE - *(reprenant sa voix normale et s'emportant)* Ah non, faut quand même pas exagérer !

DELPHINE - Donc, elle sonne chez nous pour demander du travail.

AGATHE - Voilà. C'est mieux, ça !

DELPHINE - Et pour montrer ses compétences, elle te dépoussière le calbute.

MARCO - Tu as tout compris, chérie !

DELPHINE - Tu me prends vraiment pour une conne, hein ? Arrête ton cinéma, je suis à deux doigts de demander le divorce !

(Édouard revient, le visage couvert d'encre, et intervient).

EDOUARD - Non docteur, ne vous en prenez pas à votre mari, c'est un malentendu ! Il n'y est pour rien.

DELPHINE - Edouard ? Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et dans cet état ?

EDOUARD - Je répare l'imprimante de votre mari.

DELPHINE - Hein ?

EDOUARD - En tout cas, pour votre mari, il n'a rien à voir avec cette fille ! Je vois bien qu'il essaie de me couvrir. C'est très sympa de sa part.
(Il fait un gros clin d'oeil à Marco). Mais cette fille, il ne la connaît pas du tout !

MARCO - Pas du tout !

EDOUARD - Même pas dans la vraie vie !

MARCO - Même pas dans la vraie vie !

DELPHINE - Comment ça, dans la vraie vie ?

EDOUARD - Non, je veux dire, cette fille, c'est moi qui l'ai invitée chez vous.

AGATHE - Cette « fille », elle a un nom, Ducon !

EDOUARD - Oui, pardon. Braise Ardente, c'est moi qui l'ai invitée chez vous.

AGATHE - Heu... Entre amis, c'est Agathe, si tu veux bien !

EDOUARD - Oui. Agathe.

DELPHINE - Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes sûr, Edouard ? Comment vous auriez pu inviter une fille ici, après notre discussion ?

EDOUARD - Eh bien, c'est-à-dire que, j'ai suivi vos conseils. A partir d'un site de rencontres.

DELPHINE - Un site de rencontres ? Bravo Edouard, je vous félicite ! Mais maintenant, il va falloir trier un peu mieux.

AGATHE - Qu'est-ce qu'elle raconte, la mal baisée ?

DELPHINE - Faites voir votre téléphone, Edouard. Je vais vous aider à trouver les bonnes personnes.

AGATHE - Mais elle me cherche ou quoi ?

EDOUARD - Heu, je n'ai pas mon téléphone avec moi.

DELPHINE - Mais alors, comment avez-vous pu lui donner rendez-vous ? Et ici, en plus !

EDOUARD - Non, c'est juste que quand j'ai regardé l'ordi de votre mari et que j'ai vu le site hotrendez-vous.com, je me suis dit que c'était l'occasion rêvée.

DELPHINE - Hotrendezvous.com ?

EDOUARD - Oui. Je n'ai pas pu m'empêcher d'utiliser son pseudo pour aller chercher une fille.

(Marco ne sait plus où se mettre).

DELPHINE - Son pseudo ? *(puis s'adressant à Marco)* Tu m'expliques ?

MARCO - *(très gêné)* Heu... Oui, bien sûr. Je t'explique. C'est tout bête. C'est juste pour le travail. Quand tu auras écouté mon histoire, je t'assure que tu vas beaucoup rire !

DELPHINE - J'ai déjà mal aux côtes.

MARCO - Hotrendezvous.com, ce n'est pas ce que tu penses. Heu... Attends... Voilà ! Tu te rappelles mon avant-dernier client, le cuisiniste allemand ?

DELPHINE - Non, je ne vois pas.

MARCO - Tant pis, ça n'a pas d'importance. Eh bien, il cherchait un nouveau système de hotte. Tu vois, le genre de hotte qui se déclenche automatiquement à la moindre vapeur de graisse.

DELPHINE - Je ne vois pas le rapport. Arrête de tourner autour du pot !

MARCO - J'ai cherché « hotte » sur internet, et forcément, je suis tombé sur hotrendezvous.com !

DELPHINE - En cherchant « hotte » ? Tu ne te ficherais pas de moi, par hasard ?

MARCO - Non, non ! Si tu cherches « hotte », eh bien internet n'est pas assez intelligent pour faire la différence avec « hot ». Pour internet, « hotte » et « hot », c'est la même chose !

DELPHINE - Et bien sûr, tu n'as pas remarqué qu'on ne vendait pas de hottes, sur ce hotrendezvous.com ?

MARCO - À première vue, non ! La page du site montrait un homme et une femme dans leur cuisine.

AGATHE - Oh oui, elle est chouette, cette photo ! Ils sont tout nus sur le plan de travail.

MARCO - Ah ? J'avais pas remarqué ! Enfin bref, il fallait se créer un compte pour avoir les détails, alors je me suis pris un pseudo.

AGATHE - Marco Picker. Alors ça, c'est bien trouvé !

DELPHINE - Marco Picker, c'est ton pseudo ? Pour un site de cuisine ? Marco Picker ? Laisse-moi rire !

MARCO - Je t'avais bien dit que tu allais rire !

DELPHINE - Marco Picker ! Ce n'est pas comme ça que je te voyais. Le pseudo Mou de la Chignole, c'était déjà pris ? Tu veux qu'on en parle dans mon cabinet ?

MARCO - Marco Picker, c'est la première chose qui m'est venue à l'esprit.

(Delphine regarde alors la main d'Agathe).

DELPHINE - C'est quoi, cette bague que vous avez au doigt ? On dirait la bague de maman. Ça fait des semaines que je la cherche !

AGATHE - Hein ?

(Delphine prend la main d'Agathe pour examiner de plus près).

DELPHINE - Mais oui, c'est bien celle de ma mère ! Il n'y en a pas deux pareilles. Je ne la retrouvais plus. C'est quoi ce délire ?
(puis s'adressant à Marco) Qu'est-ce qu'elle fait avec la bague de maman?

MARCO - Heu... Tu es sûre, chérie ? Elle ressemble beaucoup en effet, mais...

DELPHINE - Je te dis que c'est sa bague ! Il y a des détails qui ne trompent pas ! Maman se retournerait dans sa tombe si elle voyait sa bague au doigt de cette... chose.

AGATHE - Quoi ?

MARCO - Ah oui, en effet, on dirait bien.

DELPHINE - Marco, j'attends une explication !

MARCO - Eh bien, heu... C'est-à-dire...
(puis, pris au dépourvu, s'adressant à Agathe) Voleuse ! C'est quoi, ces manières ! Vous vous introduisez chez nous et vous volez une bague !

AGATHE - Oh t'es gonflé, c'est toi qui me l'as...

MARCO - *(lui coupant la parole)* Voleuse ! Voleuse !
(puis s'adressant à l'assemblée) Messieurs dames, cette femme est une voleuse ! Une femme de ménage qui s'introduit chez les gens pour dérober leurs biens !

DELPHINE - Ce n'est pas une femme de ménage, c'est une pauvre fille qu'Edouard a ramenée.

MARCO - *(s'adressant à Edouard)* Mon vieux, vous avez vu ce que vous avez amené chez nous ? Une voleuse !

EDOUARD - Ah bah, je ne pouvais pas savoir, moi !

MARCO - Une vulgaire traînée qui, en plus de butiner sur les sites de rencontres, va aller cambrioler les gens !

AGATHE - Une vulgaire traînée ? Non mais dis donc, va falloir changer de ton, mon gars !

MARCO - Ah ! Je ne sais pas ce qui me retient d'appeler la police ! Non, vraiment, je ne sais pas ce qui me retient.

DELPHINE - Heu... On ne va quand même pas déranger la police pour ça. Elle va gentiment rendre la bague et tout rentrera dans l'ordre.

MARCO - Allez, rends la bague maintenant. Rends la bague !

(Il prend la main d'Agathe et tente de retirer la bague).

AGATHE - Non mais oh ! Je ne vais pas la rendre, cette bague, quand même !

EDOUARD - Je crois qu'il vaut mieux la rendre. C'est mieux que la police.

(Agathe retire la bague et la donne à Marco).

AGATHE - Oh, c'est bon ! La voilà, la bague ! Toi mon coco, tu ne perds rien pour attendre.

DELPHINE - J'en ai assez vu ! Marco, tout n'est pas clair dans cette histoire. On en reparlera plus tard, je retourne m'occuper d'Alexa.

EDOUARD - *(comme s'il parlait à l'assistant vocal)* Alexa, quel temps fait-il ?

DELPHINE - Ta gueule !

(Delphine repart dans le couloir).

AGATHE - Dis donc, Marco. Comme ça, c'est la bague de ta belle-mère que tu m'as offerte ?

MARCO - Elle était au fond d'un tiroir depuis des années. Et je trouve qu'elle t'allait si bien.

AGATHE - C'est ça, oui ! Même pas fichu de me faire un vrai cadeau, radin !

EDOUARD - C'est vrai que c'est pas des choses à faire à Braise Ardente !

AGATHE - Exactement ! C'est fini, nous deux.
(montrant Edouard) Maintenant, c'est lui qui éteindra le feu !

MARCO - Lui ? Il faudrait déjà qu'il répare mon imprimante !
(s'adressant à Edouard) D'ailleurs, ça en est où, mon imprimante ?

EDOUARD - Ça avance, ça avance. Il y a comme un petit problème mais ça avance.

MARCO - Comment ça, un petit problème ? Elle n'est pas réparée ?

EDOUARD - Je l'ai complètement démontée. Je n'ai plus qu'à comprendre comment la remonter.

MARCO - Quoi ! Vous me faites peur, là.
(Il va voir dans la buanderie). Mais c'est quoi ce bordel ? Vous avez tout salopé ! Il y a des vis partout et de l'encre plein les murs et la moquette !

SCÈNE 3

(On sonne).

MARCO - Mais qui c'est, encore ?

(Justin entre. Il a une sacoche de bricolage avec elle).

JUSTIN - C'était écrit « Sonnez et entrez », alors je suis entré.

MARCO - Qu'est-ce que c'est ? Oh mon dieu ! C'est quoi cette odeur ? Vous êtes passé par le local à poubelles pour entrer dans l'immeuble ?

JUSTIN - Bonjour. Le local à poubelles ? Non, je ne vois pas pourquoi. Heu... Vous n'avez pas de pantalon, monsieur.

MARCO - Je sais ! Qu'est-ce que vous voulez ?

JUSTIN - Je suis le technicien de Ordinature. Votre ordinateur est en panne, paraît-il.

MARCO - *(avec un mouvement de recul gêné)*
Vous arrivez un peu tard, dites-moi !

JUSTIN - Vous plaisantez ? J'ai fait le plus vite que j'ai pu ! Vous aviez l'air tellement désespéré, m'ont dit les collègues du support technique, qu'ils m'ont demandé de venir immédiatement. Comme je suis un grand professionnel, j'ai tout de suite sauté dans ma voiture, sans même prendre le temps de me laver !

AGATHE - Ah, c'est ça, cette drôle d'odeur ? Ça me rappelle les vestiaires du stade de rugby. Je vais y faire ma promenade tous les dimanches après l'entraînement.

JUSTIN - *(se sentant les aisselles)* Non, je sens rien. Alors, il est où, cet ordinateur ?

MARCO - Il est réparé ! *(montrant Edouard)* C'est l'autre, là, qui l'a dépanné.

EDOUARD - La technologie, c'est mon dada !

MARCO - *(s'adressant à Edouard)* N'en rajoutez pas, mon vieux ! La chambre, vous l'avez quand même ravagée, l'imprimante, vous l'avez cassée, quant à ma maîtresse, vous l'avez... Je préfère ne rien dire !

JUSTIN - C'est une plaisanterie ! Vous m'avez fait déplacer pour rien !

MARCO - *(dégoûté)* Je suis désolé. Au revoir, monsieur. Et s'il vous plaît, allez prendre une douche et changez-vous.

JUSTIN - Désolé ? Mais vous vous prenez pour qui ? Vous croyez que j'ai que ça à faire, moi ? Non mais, imaginez un peu qu'on appelle des pompiers pour éteindre un incendie, et qu'en arrivant sur place, un mec aurait déjà fait tout le boulot avec un tuyau d'arrosage !

AGATHE - Oh oui... Un tuyau d'arrosage...

JUSTIN - Eh bien, ils seraient venus pour rien, les pompiers !

[Alexa et/ou Delphine peuvent jouer le rôle des pompiers mais elle n'auront qu'une minute pour se changer].

(On sonne et deux pompiers entrent).

POMPIER 1 - Bonjour messieurs, dames. C'était écrit « Sonnez et entrez » alors...

MARCO - On sait ! Il va vraiment falloir que je retire cet écriteau, moi ! Qu'est-ce que vous faites ici ? Il n'y a pas le feu que je sache !

AGATHE - Ça, c'est vite dit ! J'en ai un à éteindre, moi.

POMPIER 2 - Non, rassurez-vous ! Nous venons pour les calendriers.

MARCO - Les calendriers ? Mais l'année est déjà bien entamée.

POMPIER 1 - Oui, mais on a eu un problème avec l'imprimeur. On avait de beaux calendriers de chats, et il nous a livré des calendriers de femmes en tenue légère.

POMPIER 2 - Pas très sérieux pour des pompiers !

POMPIER 1 - Mais c'est rectifié. Nous les avons, maintenant, nos chats.

MARCO - Écoutez, je suis de tout cœur avec vous, et j'achète tous les ans le calendrier des pompiers mais là, ce n'est vraiment pas le moment !

POMPIER 2 - C'est dommage, nos chats sont particulièrement mignons cette année ! Il y a notamment notre mascotte, le chat Lumo...

EDOUARD - Moi, j'en voudrais bien un ! Je collectionne aussi les photos de chats. Et éventuellement, si vous aviez un exemplaire de l'erreur de commande...

MARCO - J'ai dit pas maintenant !

POMPIER 1 - *(humant l'air)* Dites donc, vous n'auriez pas un problème de remontée d'égout chez vous ? Je sens comme une odeur désagréable.

MARCO - Si, mais la remontée d'égout ne va pas rester non plus ! Revenez demain. Au revoir !

POMPIER 2 - Bien monsieur. A demain !

(Il met les pompiers à la porte).

JUSTIN - Vous voyez ? Ils sont venus pour rien, les pompiers. Comme moi !

MARCO - Ce n'est pas vraiment la même chose.

JUSTIN - Ah, vous croyez ? Ou alors un médecin qui viendrait soigner un malade et trouverait un rebouteux qui l'a déjà guéri !

MARCO - Oui, c'est bon, on a compris l'image !

JUSTIN - Eh bien, il serait venu pour rien, le médecin !

AGATHE - Ou une maîtresse qui va voir son amant, mais sa femme s'est déjà occupé de lui et lui a pompé toute son énergie.

EDOUARD - Eh bien, elle serait venue pour rien, la maîtresse !

AGATHE - Sauf si elle est douée comme moi ! Dis-moi au fait, c'est quoi ton petit nom mon chou, si c'est pas Marco Picker ?

EDOUARD - Edouard.

AGATHE - Alors Eddy, je crois qu'on va apprendre à se connaître.

MARCO - C'est pas bientôt fini ? Je te rappelle que je suis ton amant !

AGATHE - Plus maintenant ! T'as rien entendu ou quoi ? C'est fini, nous deux. Exit Marco Picker !

JUSTIN - *(faisant des grands gestes en levant les bras)*
Ça va durer encore longtemps vos chamailleries ? Vous semblez m'oublier !

MARCO - *(toujours dégoûté par l'odeur)* Non, non, je vous assure, on ne peut pas vous oublier. Mais il faut partir maintenant. Reculez ! Reculez !

JUSTIN - Vous croyez que je vais m'en aller comme ça après être venu pour rien ? Alors, je vous préviens, vous avez intérêt à me dédommager sinon je vais tout casser, moi !

SCÈNE 4

(Alexa et Delphine sortent du cabinet, Justin reconnaît Delphine et est pétrifié, mais Delphine ne le voit pas encore).

ALEXA - Oh non, je ne suis pas prête, je ne suis pas prête...

DELPHINE - Alexa, on avait dit qu'on arrêtait là pour aujourd'hui. Maintenant, il va falloir prendre sur vous. Vous ne pouvez pas rester dans mon cabinet toute la journée.

ALEXA - Non ! Non ! C'est pas possible, je n'y arrive pas.

DELPHINE - Bon d'accord Alexa, restez et recommencez les exercices que je vous ai montrés. Concentrez-vous sur les images de Mickey. Essayez de vous convaincre qu'une souris, ça peut être gentil. *(Alexa retourne dans le cabinet et Delphine renifle).*
Oh mon dieu, je reconnais ce parfum !
(Elle se retourne, reconnaît Justin et a un effroi). Ah ! Justin ??

MARCO - Comment ça, Justin ? Tu la connais ?

DELPHINE - Non, non non. Justin... Justin... Justin moment, je réfléchis à ce que je vais dire. Alors, Justin... Voilà. Justin, c'est un nouveau patient !

MARCO - Ben non, c'est le technicien de Ordinature.

DELPHINE - Oui ! Bien sûr... C'est aussi le technicien de Ordinature ! Mais c'est aussi mon nouveau patient. Il devait venir demain, c'est pourquoi je suis surprise. *(puis s'adressant à Justin)* Bonjour ! Justin, c'est bien ça ?

JUSTIN - Bonjour Delph... teur, heu, bonjour docteur !

MARCO - Mais si c'est un nouveau patient, comment tu l'as reconnu ?

DELPHINE - Ça, c'est la conscience professionnelle !

EDOUARD - Ou alors c'est l'odeur. J'ai une petite idée de son problème, à lui. Bon courage !

DELPHINE - Je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler, Edouard. Cet homme a un parfum très excit... très naturel.

MARCO - Bon, j'ai assez perdu de temps comme ça ! Je vais aller chez nos voisins, les Tessier, pour imprimer mon contrat sur leur imprimante. Je leur ai rendu service plus d'une fois, ils me doivent bien ça.

(Il se dirige vers la porte d'entrée).

DELPHINE - Ne va pas comme ça chez les Tessier ! Mets quelque chose sur tes fesses. Déjà qu'ils sont assez coincés, si tu y vas en caleçon, ils vont faire une attaque !

MARCO - Ah oui, c'est vrai !

(Il va dans la chambre).

EDOUARD - Moi, je vais essayer de réparer cette foutue imprimante.

DELPHINE - Mais de quoi vous parlez, Edouard ?

EDOUARD - Je vous ai dit, votre mari m'a demandé de réparer son imprimante, mais il ne comprend pas que quand on bricole, forcément, ça peut être un peu salissant !

DELPHINE - Comment ça, salissant ?

EDOUARD - Heu... Eh bien, l'encre, et tout ça.

(Delphine blêmit et jette un œil dans la buanderie).

DELPHINE - Oh non. Ma buanderie. Mon dressing. Mon lave-linge. Il y en a partout ! Mais Edouard, comment vous avez pu mettre de l'encre partout ?

EDOUARD - J'aime bien bricoler mais je ne suis pas très soigneux.

DELPHINE - Pas très soigneux ? Mais un enfant de cinq ans ferait moins de dégâts avec dix pots de peinture à l'huile !

EDOUARD - Je suis désolé, docteur.

DELPHINE - Il y en a même sur la planche à repasser ! Et sur mes robes ! Edouard, vous avez beau être mon patient, ça n'est pas possible ! Vous allez me nettoyer ça, fissa !

EDOUARD - Je vais faire au mieux, docteur.

AGATHE - *(agitant son plumeau)* Je vais t'aider à nettoyer tes cochonneries, mon Eddy ! J'ai la tenue idéale pour astiquer !

DELPHINE - Oui, c'est ça. Allez-y. Bon débarras ! Et ne volez rien, hein ? Il faut que je discute avec Justin, ma nouvelle patiente.

JUSTIN - Vous avez besoin d'un coup de main pour l'imprimante ?

DELPHINE - Tu restes là, toi !

(Edouard et Agathe vont tous deux dans la buanderie, pendant que Marco sort de la chambre avec son pantalon de survêtement et sa chemise et sa cravate).

DELPHINE - C'est quoi, cette tenue ?

MARCO - Je ne trouve pas mon pantalon. Les Tessier ne vont pas s'offusquer pour un jogging. Ne t'inquiète pas, je me changerai pour mon rendez-vous !

(Il prend son ordinateur, puis quitte la scène par la porte d'entrée).

SCÈNE 5

DELPHINE - Qu'est-ce que tu fais là Justin ? On avait dit demain !
(Elle le renifle). Mmh ! Je ne me lasse pas de ton odeur. Au fait, comment tu as su où j'habitais ? Je ne t'ai pas encore envoyé l'adresse.

JUSTIN - Mais j'en savais rien. Tu sais que je bosse à Ordinature. Je pense que c'est ton mari qui a appelé le SAV pour son ordinateur en panne. Un jour trop tôt on dirait !

DELPHINE - En panne ? Mais je n'y ai même pas touché, à son ordi ! Il est tombé en panne tout seul !

JUSTIN - Notre plan tombe à l'eau. Tu ne peux quand même pas le remettre en panne demain, ça ferait louche !

DELPHINE - Alors, on trouve autre chose ! Il n'est pas question que j'attende plus longtemps ! Et je suis sûre qu'il se tape la femme de ménage ! Et en plus, il lui a offert la bague de maman, ce salaud, je suis sûre qu'elle ne l'a pas volée ! Alors tant pis, on fait ça aujourd'hui. Tu le zigouilles ! Tu le zigouilles !

JUSTIN - Tu en as de bonnes, toi ! Je le zigouille comment ?

(Delphine retire son foulard et le met autour du cou de Justin).

DELPHINE - Tu pourrais l'étrangler par exemple.

(Elle fait semblant d'étrangler Justin, mais sensuellement).

JUSTIN - Il faut de la force pour étrangler quelqu'un. Tu m'as vu ? Je suis technicien informatique, pas bûcheron !

DELPHINE - Oui, tu as raison. Attends, je vais chercher quelque chose dans la cuisine et je reviens. *(Elle laisse le foulard autour du cou de Justin, puis se dirige vers le couloir, puis fait demi-tour et revient vers Justin).* Attends, je cherche, mmh, l'inspiration.

(Elle le renifle, puis part dans le couloir. Pendant ce temps, Justin retire le foulard et le pose sur le bureau).

EDOUARD - *(en coulisses)* Eh ! Doucement, Braise Ardente, j'essaie de retirer le capot du condensateur.

AGATHE - *(en coulisses)* Et mon capot ? Tu l'as vu, mon capot ?

EDOUARD - *(en coulisses)* Nettoie donc le mur, il y a de l'encre partout. Ah ! Saleté de capot. Il faudrait que je trouve quelque chose pour faire levier.

AGATHE - *(en coulisses)* Oh oui ! Un levier ! Enlève ta chemise, grand fou !

(Delphine revient du couloir et donne un couteau à Justin).

DELPHINE - Tiens ! Avec ça, tu vas pouvoir lui régler son compte définitivement.

JUSTIN - Un couteau ? Mais c'est crade ! Ça va mettre du sang partout.

DELPHINE - Parce que tu crois qu'une explosion en pleine tronche, ça va laisser des décorations de Noël ? Et puis, c'est un couteau de charcutier. Je l'ai gardé de mon ancienne charcuterie. Ça fait du travail propre, je t'assure !

JUSTIN - Quand même, je préfère les batteries trafiquées ! Les couteaux, ce n'est pas trop mon truc pour assassiner quelqu'un. C'est trop... personnel.

EDOUARD - *(en coulisses)* Je vais essayer avec la planche à repasser.

AGATHE - *(en coulisses)* On va la casser si on se couche dessus !

EDOUARD - *(en coulisses)* Non, je cherche un levier.

JUSTIN - Et puis il y a du monde.

DELPHINE - Tu parles ! Une névrosée, un geek attardé et une nymphomane ! Ils n'auront pas beaucoup de crédit. Mais tu te dégonfles, ma parole ?

JUSTIN - Non, mais un couteau, je ne sais pas. Je risque d'avoir plein de sang sur moi. Ça me dégoûte un peu quand même !

DELPHINE - Non, mais tu ne vas pas faire ta chochotte, quand même ! C'est pas quelques gouttes de sang qui vont te faire du mal ! Je t'assure que moi, dans ma charcuterie, j'en ai vu, du sang, et je n'ai pas fait autant d'histoires !

JUSTIN - Oui, mais là, c'est d'un être humain dont on parle, pas d'un jambon.

DELPHINE - Eh bien, imagine que c'est un jambon alors !

JUSTIN - Mais ton mari, il ne ressemble pas trop à un jambon.

DELPHINE - Mais aie un peu d'imagination, putain ! C'est quand même pas compliqué de planter un couteau dans un jambon ! Ou alors, pense que c'est une tête de veau. Oui, voilà ! Une tête de veau sauce gribiche. Ou du museau ! Oui, du museau vinaigrette. Tu n'es pas musophobe ?

JUSTIN - C'est quoi ça, musophobe ?

DELPHINE - *(se parlant à elle-même)* Qu'est-ce que je raconte, moi ?
(s'adressant à Justin) Non, restons sur la tête de veau ! Pense que mon mari, c'est une bonne grosse tête de veau.

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret inavouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué Braquage au point-relais adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s
Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.
La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.
Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir… explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s
Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.
Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s
Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.
Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s
Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.
Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaissante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s
Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".
Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végans et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne
Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.
Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !